Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 50 (1921)

Heft: 15

Artikel: Edmond Demolins et son œuvre pédagogique

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039169

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L^me ANNÉE. N° 14. 1er SEPTEMBRE 1921.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : **4 fr.** ; par la poste : **20 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **6 fr.** — Le numéro : **25 ct.** — Annonces : **40 ct.** la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Firmin Barbey, inspecteur scolaire, à Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

***Le Bulletin pédagogique** paraît le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.*

SOMMAIRE. — *Edmond Demolins et son œuvre pédagogique. — Partie pratique : Leçon d'histoire, le bienheureux Père Canisius. — Chants du programme 1921-1922 (cours inférieur). — Bibliographie. — Chronique scolaire. — Avis officiels.*

Edmond Demolins et son œuvre pédagogique

Nous voudrions, dans les lignes qui suivent, faire connaître et apprécier un pédagogue français très peu connu chez nous. Demolins n'est sans doute pas un penseur original si nous admettons que l'originalité consiste à établir des théories inédites et à surprendre les contemporains par l'étrange nouveauté des thèses. Mais alors, à quoi bon résumer ses ouvrages et les étudier ? Pourquoi vouloir joindre encore, à l'immense amas de doctrines et de plaidoyers, qui depuis des siècles nous présentent le vieil idéal d'éducation, les théories pédagogiques de Demolins ? C'est un travail inutile, me direz-vous. Cependant, vous avouerez, sans trop de façons, que les idées mènent le monde pédagogique. Il n'est pas inutile, parfois, de faire la revue des idées, de quelques idées simples, claires, si claires qu'elles en sont comme transparentes et qu'on ne les voit plus ou qu'on les oublie. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à vous parler du fondateur de l'Ecole des Roches.

Nous traiterons successivement les points suivants :

1° Quelques brèves notes biographiques sur l'auteur ;
2° Résumé de ses idées pédagogiques ;
3° L'Ecole des Roches ;
4° Un bref jugement personnel sur Demolins.

1° Quelques notes biographiques.

Nous n'avons malheureusement que de très brèves notes biographiques à présenter. Nous en sommes réduits à dire que Demolins a vécu, pendant quelques années, à Paris, où il a été honoré de l'amitié particulière d'un célèbre économiste français. Il a été, en effet, l'un des plus fervents disciples de Le Play et aussi le préféré. Il était le plus assidu et le plus militant du salon de ce grand penseur qui semble avoir eu sur lui une influence prépondérante. Il avait le don, paraît-il, de ranimer les conversations quand elles languissaient. Il s'exprimait avec beaucoup de facilité. Il parlait sans cesse, avec une chaleur, une gesticulation, un accent tout méridional, que la science et l'habitude de la méditation avaient cependant tempérés.

Demolins entra brusquement dans la notoriété en écrivant son livre : *A quoi tient la supériorité des Anglos-Saxons.* Il appliquait, dans cet ouvrage, la méthode scientifique et sociale de Le Play à une question d'éducation nationale. Il enregistrait, avec une scrupuleuse exactitude, des faits et rapprochait des situations matérielles : c'était en quelque sorte un retentissant examen pédagogique de la France.

D'autres ouvrages suivirent comme : *L'éducation nouvelle*, *Les Français d'aujourd'hui*, *Comment élever et établir nos enfants.* Il fonda également la fameuse Revue : *La Science sociale*, dont il a été le premier directeur. Entre temps, il essaya, non sans succès, d'appliquer ses idées en instituant, en Normandie, une école appelée : l'*Ecole des Roches.*

Ce pédagogue français, extraordinairement actif, mourut encore jeune, en 1905 ou 1906.

2° Les idées pédagogiques de Demolins.

Nous résumons aussi brièvement que possible les idées pédagogiques du fondateur de l'Ecole des Roches. Notre tâche a d'ailleurs été considérablement simplifiée par le fait que Demolins lui-même a condensé ses idées sur l'éducation dans un petit ouvrage que nous avons sous la main : *Comment élever et établir nos enfants.* Nous étudierons successivement l'œuvre de Demolins aux points de vue suivants :

1° Nous nous demanderons quel est l'esprit de l'éducation nouvelle telle que l'entend Demolins ;

2° Nous étudierons l'esprit de sa discipline et le régime de la liberté qu'il entend appliquer.

1° Quel est donc l'esprit de l'éducation nouvelle ?

Nous n'avons qu'à lire les ouvrages que nous venons de citer, tout à l'heure, pour saisir toute la doctrine de Demolins. Etudions son volume : A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons. Nous comprendrons alors ce qu'il entend par l'éducation nouvelle.

Il se demande d'abord si le régime scolaire français forme des hommes : c'est son premier chapitre. Il arrive à cette conclusion inattendue : Le régime scolaire actuel (celui de 1890 et suiv.) est très mal approprié à former des hommes et il est peu susceptible de donner un autre produit. Elever l'homme, dit-il, c'est le préparer à la vie. Or, les conditions de la vie changent sans cesse. Les hommes et les choses sont emportés par un courant irrésistible vers l'avenir mystérieux. C'est pourquoi le problème de l'éducation se pose toujours et demande à chaque instant une solution neuve. Un système d'éducation est un organisme vivant, qui doit évoluer avec les besoins de la société. Pourquoi la France (celle de 1890) baisse-t-elle ? Parce qu'elle élève mal les enfants, ou, pour mieux dire, parce qu'elle n'a pas cessé, depuis ses grandes découvertes modernes, de les élever comme il y a deux cents ans, sans tenir le moindre compte des nouvelles difficultés de la vie. Aujourd'hui, le monde est bien transformé. Les progrès de la civilisation marchent toujours parallèlement à la complication du travail et de l'existence. Aussi, la réussite devient-elle, de plus en plus, le lot du petit nombre : les malheureux et les vaincus de la vie sont la multitude. Et pourtant, plus qu'à aucun autre moment, la société a besoin de fortes individualités, d'hommes pleins d'audace, de persévérance et d'énergie. Demolins a admirablement compris cela, « Faisons des hommes autour de nous » : c'est son idée centrale. Et c'est pourquoi il veut d'une éducation qui fortifie l'individu, qui lui donne les qualités d'audace, d'endurance, d'âpre désir de la victoire, tant de vertus qui contribuent à former l'essentielle virilité du caractère. Par-dessus tout, il reconnaît, sous une forme pratique, la loi fondamentale du succès dans la vie, la loi de digne travail, la loi du haut et généreux effort.

C'est clair et catégorique, l'idéal de Demolins a pour loi fondamentale *l'effort* et le *travail.*

Tout penseur a son idée fondamentale, autour de laquelle vient se grouper tout son système. Un homme, comme Demolins, à la fois théoricien et homme d'action, a également sa formule et à côté d'elle le côté négatif. S'il a un type rêvé, il a aussi un ennemi fondamental, une tête de Turc sur laquelle il aime à frapper de toute la force de son indignation. Pour Demolins, cet ennemi juré c'est le type flasque, celui que l'éducation française forme.

« L'éducation française, dit-il, forme le fonctionnaire, l'honnête homme, peu soucieux de travailler, mais avide de jouir et de s'amuser, l'homme de représentation et point l'homme d'action. » Or,

que vaut l'homme ainsi formé pour une société raffinée ? C'est un être délicat et nonchalant, fin, spirituel et gai, homme de salon, mais intelligence sans robustesse et volonté sans ressort, incapable de lutter.

Demolins dénonce, non sans raison, la culture trop raffinée du Français comme une cause sérieuse d'anémie morale. Il est assez intéressant de le suivre sur ce terrain d'autant plus intéressant que le cas nous touche aussi de très près. Nos écoles ne développent-elles pas aussi l'intelligence aux dépens du caractère ? Le dilettantisme de la pensée, permettez-moi ce mot barbare, ce scepticisme, fruit de trop d'érudition livresque, de je ne sais quelles complications intellectuelles, a été un des grands maux de notre époque. Ce fait n'a-t-il pas donné à Paul Bourget l'occasion d'écrire son fameux roman *le disciple?* Demolins a parfaitement compris l'abus de l'intellectualisme. Il croit, de toute son âme, aux robustes qualités du cœur, d'esprit et de corps, sans lesquelles la culture et le raffinement sont de nulle valeur. Il nous trace un programme d'éducation si juste et si fécond qu'il serait regrettable de ne pas le signaler. « C'est une mauvaise chose, dit-il, pour tout homme d'éducation, d'oublier que l'éducation doit former des hommes. Celui qui forme l'âme des jeunes gens et ne vise qu'à les instruire, manque la majeure partie de son but, il ne produit que des êtres incomplets et chétifs. »

Il voit donc un idéal nouveau, la nécessité d'apprendre aux enfants le courage de regarder en face les difficultés de la vie nouvelle, le goût de l'effort et de la responsabilité, l'attitude royale de la confiance en soi-même. C'est à l'école d'envelopper l'enfant dans une atmosphère d'*individualisme*, de santé et d'effort. Cette idée individualiste, Demolins la met à la base et au sommet de toute son organisation scolaire. Il faudrait citer toutes les comparaisons que Demolins fait, dans chaque classe sociale, entre les efforts de ce qu'il appelle la *formation communautaire* qui est la nôtre, et les effets de la *formation particulariste*, l'anglo-saxonne.

Et qu'est-ce qui constitue essentiellement la formation particulariste ? C'est l'établissement de chaque enfant dans sa pleine indépendance, par ses seules forces et sans le concours du groupe familial dont il est sorti. C'est ce que les Anglais définissent par l'expression self help, s'aider soi-même. L'éducation communautaire est celle qui ne fait pas appel à la libre spontanéité de l'enfant, qui ne développe pas son initiative, qui ne répond pas à ses aptitudes spéciales.

Le problème que Demolins se pose est donc celui-ci : L'homme doit se former par lui-même et il pose, en principe, le respect le plus absolu de sa nature. Pour lui, l'éducateur doit avoir la même attitude que celle du jardinier amoureux de sa plante, qui surveille son développement, prévient les difficultés et les écarte d'une main habile.

L'éducation des Français est entre les mains de pédagogues qui sont des hommes faits. Or, la tendance première de l'homme fait,

c'est de se croire possesseur de la vérité et d'imposer autour de lui ses manières de voir et d'agir. C'est pourquoi l'enfant est traité comme un être passif. On ne tient pas compte de sa nature et de ses aspirations. On ne s'intéresse pas à l'homme qui se fait. Et pourtant la nature humaine a ses principes constitutifs suivant lesquels elle se développe. Ne voyons-nous pas ici en Demolins un précurseur de Binet. Lisons *Les idées modernes sur les enfants*, de Binet, et nous aurons à faire plus d'un rapprochement. Lisons encore *Transformons l'école*, que Ferrière, directeur du Bureau international des Ecoles nouvelles, a fait paraître dernièrement. Nous constaterons que les idées actuelles sont encore celles de Demolins. Si Demolins ne prononce pas le mot de psychologie expérimentale, il en a au moins l'idée.

Demolins, nous le constatons avec plaisir, est l'homme d'une idée féconde. Cette idée est le centre de toute son œuvre. Elle est claire et ne prête pas à confusion : Pour lui, l'éducation n'est pas une correction de la nature, mais une aide que nous lui prêtons ; elle n'est pas une œuvre de contrainte et de force, mais une œuvre de douceur et de persuasion. Elle est une suggestion et non pas une discipline.

Cette façon de concevoir l'éducation lui permet de poser les principes de la vraie discipline. Il faut intéresser progressivement l'enfant, dit-il, à la réalisation de l'ordre, lui en faire réaliser la nécessité sociale et l'utilité individuelle, le lui faire désirer, vouloir et aimer.

L'enfant n'est pas foncièrement ennemi de la discipline, il aspire à la liberté et non pas à la licence. Il faut l'incliner à choisir spontanément le bien, lui suggérer le goût et l'idée du self-government ; c'est là l'esprit de la discipline vraiment éducatrice.

Il y a une certaine façon d'exercer le commandement qui rend l'obéissance douce et facile. Pourquoi les Anglo-Saxons et les Américains ont-ils une supériorité si grande dans la lutte économique ? C'est parce qu'ils traitent leurs subordonnés en collaborateurs et se les attachent ainsi à leurs œuvres. Leur supériorité tient en partie à ce qu'étant hommes, ils traitent les autres en hommes.

(A suivre.)

PARTIE PRATIQUE

LEÇON D'HISTOIRE, suisse, religieuse, locale

(COURS SUPÉRIEUR ET MOYEN)

Le Bienheureux Père Canisius

Observation. — Cette leçon peut être donnée dans le temps affecté à l'enseignement de la religion ou de l'histoire suisse. Elle est en dehors du programme de l'année scolaire en cours, mais, vu les pèlerinages et fêtes qui sont organisés cette année, elle devient d'actualité. Du reste, en la donnant,